



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°31 – janvier 2019

*Accents du français : approches
critiques*

Numéro dirigé par Maria Candea, Gaëlle
Planchenault, Cyril Trimaille

SOMMAIRE

- Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille : *Avant-propos et présentation du numéro – l’accent qu’on a, l’accent qu’on nous donne, l’accent qu’on est.*
- Alexei Prikhodkine : *Accents régionaux du français : interroger des évidences.*
- Elissa Pustka, Jean-David Bellonie, Marc Chalier et Luise Jansen : « *C’est toujours l’autre qui a un accent* » : *Le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec.*
- Mathieu Avanzi, Philippe Boula de Mareüil : *Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives.*
- Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Louis Houle, Caroline Émond : *Cachez cet accent qu’on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec.*
- Liudmila Smirnova, Alain Dawson : « *La ch’tite famille* » : *derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?*
- Médéric Gasquet-Cyrus, Gaëlle Planchenault : *Jouer (de) l’accent marseillais à la télévision, ou l’art de mettre l’accent en boîte.*
- Myriam Dupouy : *Dire (avec) l’accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l’accent comme indicateur d’identité linguistique assignée, subie ou choisie.*

Traduction

- Rosina Lippi-Green : *Le mythe du non-accent* (1^{re} édition 1997), traduit de l’anglais par Gaëlle Planchenault.

Compte-rendus

- François Gaudin : *Signifier, essai sur la mise en signification (parcours dans l’espace épistémique et dans l’espace communicationnel ordinaire)*, de **Robert Nicolai**, 2017, ENS éditions. Collection Langages, Lyon, ISBN-13978-2-84788-924-6.
- Doyle Calhoun : *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, de **Cécile Van de Avenne**, 2017, Paris, Vendémiaire.
- Catherine Adam : *La Bretagne Linguistique n°21*, **Mannaig Thomas, Nelly Blanchard** (dirs), 2017, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8.
- Fabienne Leconte : *Dessiner les frontières*, sous la direction de **Michelle Auzanneau et Luca Greco**, 2018, ENS éditions, collection Langages, Lyon.
- Anaïs Delabie : *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, de **Monica Heller et Bonnie S. McElhinny**, 2017, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203.

COMPTE RENDU

Cécile Van den Avenne, 2017, *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire.

Doyle Calhoun

Yale University

Nous avons fait le travail d'un mineur, qui ayant découvert une mine précieuse, a fouillé, déterré, étalé, classé, collationné les trésors qu'il a trouvés enfouis. (p. iv)

Écrire la grammaire d'une langue nouvelle, ce n'est pas créer les principes d'après lesquels cette langue doit être parlée, ni adapter à cette langue les règles grammaticales d'une langue connue, et encore moins la soumettre arbitrairement à de semblables règles. (p. 1)

A. Kobès, *Grammaire de la langue volofe* (1869)

Ces deux extraits, issus de la célèbre *Grammaire de la langue volofe* (1869) du jeune missionnaire alsacien Aloys Kobès (1820-1872), montrent bien les enjeux de la description d'une langue dite étrangère ou « exotique » dans le contexte colonial. La métaphore filée du « mineur » nous livre l'image d'un système grammatical à la fois précieux et « caché » qui ne prend forme que par le biais des efforts classificatoires de l'européen. Ce paradoxe (à savoir que les premières connaissances sur les langues d'Afrique ont été fournies par des étrangers alloglottes) fait que la réalité sociolinguistique en Afrique occidentale avant et pendant l'entreprise de conquête coloniale reste peu connue. L'ouvrage de Cécile Van den Avenne cherche à combler cette lacune en envisageant les pratiques langagières et les rapports sociolinguistiques qui ont pu caractériser et *racialiser* les échanges linguistiques en Afrique coloniale¹. Plus précisément, l'auteure vise à retracer l'histoire complexe de la multiplicité linguistique vertigineuse en contexte colonial. En parcourant la période qui correspond aux premières tentatives d'exploration jusqu'à la mise en place du système administratif français et en arpentant la région qui va du Sénégal à la Côte d'Ivoire, Van den Avenne met en

¹ Pour caractériser ce contexte, cet espace social qui fut le lieu d'une rencontre entre cultures disparates, l'auteure emprunte à Mary Louise Pratt (2008 : 6-7) la notion de zone de contact (« contact zone »), concept qui permet de décrire cet « entrechoquement » de cultures et les « relations extrêmement asymétriques de domination et de subordination » qui en découlent (voir la note 16, p. 213, Van den Avenne, 2017).

évidence les enjeux de traduction et de transcription, les modalités d'interaction, les diverses attitudes langagières, ainsi que le morcellement linguistique de l'Afrique, afin d'esquisser à grands traits les modes de communication en œuvre dans les contacts afro-européens.

Les historiens et historiographes de la conquête européenne du continent africain se sont intéressés, au moins depuis les années 1980, à l'instar de l'analyse sociologique d'Henri Brunshwig (ouvrage qui paraît fort désuet aujourd'hui), aux diverses figures d'intermédiaires qui ont été engagées dans la « rencontre coloniale ». Cette catégorie d'intermédiaire ou de « collaborant », selon la typologie de Brunshwig (1983), regroupe les différents acteurs qui ont servi « d'interfaces entre explorateurs, conquérants, administrateurs, européens et populations locales » (Van den Avenne, 2017 : 7). On pourrait citer, entre autres, les interprètes, les informateurs, les clercs, les domestiques, et éventuellement les concubines. Or, s'il est vrai que ces figures qui permettaient de nouer le contact initial entre Européen et Africain, entre colon et colonisé, ont été l'objet de plusieurs études récentes², nous ignorons cependant en grande partie la manière précise par laquelle ce contact a pu s'établir.

Il s'agit évidemment d'un corpus peu défriché et en grande partie inédit, étant donné que ces figures d'intermédiaires ont laissé peu de traces dans les archives européennes. La pénurie de documents donnant accès direct à ces voix subalternes – voix souvent reléguées aux marges, voire exclues, des témoignages écrits dont la plupart sont rédigés par des auteurs allochtones – exige donc une approche largement transdisciplinaire. Ainsi, Van den Avenne se penche sur des sources primaires hétéroclites, telles que des récits de voyages, des romans coloniaux, des manuels de langue, des grammaires descriptives, des carnets de routes, des correspondances, des journaux de presse, des traités de protectorat et ainsi de suite. L'auteure tâche donc de faire entendre ces voix indigènes, autant que possible, en reconstituant une « histoire par en bas ».

Cette étude s'inscrit dès lors dans un cadre de recherches plus étendu, qui focalise non seulement sur la constitution progressive des savoirs linguistiques sur les langues africaines – développement à situer davantage dans le sillage de l'entreprise coloniale – mais tout particulièrement sur la *politique* de la scripturalisation et de la grammaticalisation des langues d'Afrique : la réduction des langues orales à l'écrit en passant par la transcription et la traduction (« reducing languages to writing », Van den Avenne, 2015). À cet égard, l'ouvrage de Van den Avenne vise à dialoguer avec les ouvrages pionniers de Johannes Fabien (1984, 1986), sur la situation linguistique du swahili au Congo Belge, ainsi qu'avec les travaux de plusieurs chercheurs anglophones tels que Joseph Errington et Judith Irvine (Errington 2007, Irvine 2008). L'ouvrage se fonde également sur l'œuvre colossale de l'auteure même, travail qui comprend des études sur le français-tirailleur et son développement au sein de l'armée coloniale (Van den Avenne, 2005) ; sur le statut de l'indigène informateur dans les premières descriptions des langues d'Afrique (Van den Avenne, 2012a) ; et sur la politique de la transcription (Van den Avenne, 2012b ; 2015). Or, la présente étude adopte un style beaucoup plus accessible, et moins technocratique que ces études préalables ; elle intéressera donc sans doute non seulement les linguistes et les ethnologues, mais également ceux qui étudient la production littéraire francophone issue de ce cadre.

Les langues, autant que les locuteurs qui les emploient, jouent les rôles principaux dans cette histoire. Trois langues en particulier occupent une place centrale. D'abord, la langue mandingue : langue véhiculaire de commerce qui fut davantage utilisée dans le cadre de la traite esclavagiste. Plus particulièrement, il s'agit d'une variante dialectale de la langue mandingue, à savoir le bambara (*bamanankan*). Ensuite, le français, langue coloniale (et colonisante), y compris ses variétés différenciées et *pidginisées*, à savoir le « français-

² Notamment la collection dirigée par B. Lawrance, E.-L. Osborn, et R. Roberts (dir.), *Intermediaries, Interpreters, and Clerks. African Employees and the Making of Colonial Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, 2006.

tirailleur » et le « petit-nègre ». Enfin, l'arabe, langue favorisée comme médium écrit dans les territoires à majorité musulmane en Afrique de l'Ouest (p. 12). L'auteure traite également du peul, de l'hausa, et du wolof, sans trop entrer dans le détail cependant.

L'ouvrage se divise en neuf chapitres, encadrés d'une courte introduction et d'une conclusion ; une carte des langues mandingues dans l'Afrique Occidentale Française complète l'ouvrage (p. 205)³. Van den Avenne opte pour une démarche essentiellement chronologique, sinon linéaire, et commence avec les langues de l'exploration (ch. 1) ; elle passe ensuite aux langues de la conquête et aux modes de communication en usage au sein de l'armée coloniale, véritable « laboratoire » linguistique (ch. 2-3). Nous parcourons l'œuvre linguistique des missionnaires (ch. 4) – notamment celle des Pères Blancs et des Spiritains (les missionnaires de la Congrégation du St. Esprit) – ainsi que la cartographie des groupes de population, la définition des catégories ethniques, et l'entreprise conjointe de la fixation de leurs langues (ch. 5). Les quatre derniers chapitres sont consacrés aux pratiques langagières des autochtones. Le chapitre six présente les cas extrêmement rares à l'époque de deux Africains scolarisés qui ont entamé la description ethnographique de leur propre langue : à savoir David Boilat, métis de Saint Louis qui publie en 1853 les *Esquisses sénégalaises*, et Moussa Tavélé, interprète malien qui a publié un manuel bilingue français-bambara ainsi qu'un recueil de proverbes et de contes bambara. Van den Avenne consacre un chapitre entier à l'histoire du petit-nègre (ch. 7) pour ensuite passer aux pratiques du français en tant que langue transmise par l'école et par les élites lettrées (ch. 8). En clôturant l'ouvrage, l'auteure se tourne vers la possibilité d'un « contre-discours » en exposant « comment les anciens colonisés se sont saisis des langues européennes coloniales, faisant bouger depuis la périphérie les codes linguistiques et littéraires du centre » (p. 183).

Van den Avenne (2017) nous livre donc un aperçu panoramique des négociations linguistiques et des pratiques langagières entre Africain et Européen à l'époque coloniale. Elle parvient à mener une sorte de vagabondage linguistique qui permet de mieux comprendre la réalité complexe de la perspective monolingue de l'entreprise coloniale française – c'est-à-dire, à la différence du pouvoir colonial belge ou allemand, le choix du français comme seule langue officielle de la domination coloniale. Nous rencontrons en chemin des figures bien connues – des écrivains et romanciers tels que Ahmadou Kourouma et Ousmane Sembène – ainsi que des figures jusqu'ici très peu connues (tels que David Boilat et Moussa Tavélé). Cet ouvrage, nourri de recherches méticuleuses, a pour avantage – et pour but essentiel – de nous rappeler que la conquête de l'Afrique de l'Ouest et l'imposition du français ne se sont pas faites que par les armes. En revanche, en tenant compte des avatars plus subtils de l'administration coloniale, l'auteure nous fournit une histoire beaucoup plus complexe – histoire dans laquelle les mots, les langues, et les voix occupent une place centrale.

Bibliographie

- BRUNSCHWIG Henri, 1983, *Noirs et blancs dans l'Afrique noire française, ou comment le colonisé devient colonisateur (1870–1914)*, Paris : Flammarion.
- ERRINGTON J. Joseph, 2007, *Linguistics in a colonial world : a story of language, meaning and power*, New York : Blackwell.
- FABIAN Johannes, 1984, *Language on the road : notes on Swahilli in two nineteenth-century travelogues*, Hambourg : Buske.
- FABIAN Johannes, 1986, *Language and colonial power : the appropriation of Swahili in the former Belgian Congo 1880-1938*, Berkeley : University of California Press.

³ Un index de noms propres et un glossaire des langues mentionnées font cependant défaut.

- IRVINE Judith, 2008, « Subjected words : African linguistics and the colonial encounter », *Language & Communication*, n°28 (4), pp. 323-343.
- KOBES Aloys, 1869, *Grammaire de la langue volofe*, Saint Joseph de Ngasobil : Imprimerie de la Mission.
- PRATT Mary Louise, 2008, *Imperial eyes : travel writing and transculturation*, New York : Routledge.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2005, « Bambara et français-tirailleur. Une analyse de la politique linguistique au sein de l'armée coloniale française : la Grande Guerre et après », *Les documents de la SIHFLES*, n°35, pp. 123-150.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2012a, « De la bouche même des indigènes : le statut de l'informateur dans les premières descriptions de langues africaines à l'époque coloniale », *Glottopol* n°20, pp. 123-144.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2012b, « Le petit manuel français-bambara à l'époque coloniale, entre description et appropriation pratique », *Canadian Journal of African Studies / La Revue canadienne des études africaines*, n°46 (2), pp. 251-270.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2015, « Reducing languages to writing : the politics of transcription in early colonial French Bamanan handbooks », dans *Colonialism and Missionary Linguistics*, dir. Klaus Zimmermann et B. Kellermeier, Berlin : De Gruyter, pp. 155-174.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2017, *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris : Vendémiaire.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickael Abecassis, Michelle Auzanneau, Annette Boudreau, Zoe Boughton, Zsuzsanna Fagyal, Françoise Gadet, Stéphanie Galligani, Marie-Noëlle Guillot, Philippe Hambye, Patricia Lambert, Gregory Miras, Tim Pooley, Wim Remysen.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425